

Les livres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **22 (1954)**

Heft 4: **Sondernummer : im Bogen der Jahrtausende**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Livres «Parce que c'était lui»

de Roger Stéphane (Editions de la Table Ronde)

Parus peu de temps après la libération, «*Chaque Homme est lié au monde*», puis «*Portrait d'un Aventurier*», où la psychologie de T. E. Lawrence, André Malraux, E. von Salomon était analysée avec une habileté et une patience redoutables, révélèrent le nom de Roger Stéphane et apportèrent le témoignage de l'un des esprits les plus subtils de son temps. Deux ans plus tard, il publia une enquête: «*Question du communisme*» qui fit quelque bruit et, récemment, «*Théâtre de Destin*».

Ce philosophe doublé d'un critique brillant vient de faire paraître un ouvrage insolite qui, à première vue, s'insère mal dans son oeuvre. Mais c'est à l'homme que nous avons affaire cette fois, et non plus au philosophe ou au critique. Et cet homme courageux, qui dit *je* sans forfanterie et sans hypocrisie nous livre avec: «*Parce que c'était lui*» ses méditations auprès du lit de son ami grièvement blessé. Onze jours d'angoisse lucide au bout desquels, et quels que soient ses espoirs, il y a la mort. Au cours de ces veilles, en même temps qu'il consigne tous les détails de cette agonie, Roger Stéphane évoque ce que furent les quatre années «d'amour-amitié» qu'il passa avec Jean-Jacques.

«Quatre années s'écoulèrent, écrit-il. Auprès de Jean-Jacques, j'oubliai jusqu'au désordre antérieur de ma vie, j'oubliai ce qui n'était pas nous».

Que l'on ne s'y trompe pas: la sècheresse de l'écriture de Roger Stéphane, qui va jusqu'au dépouillement, sa si évidente volonté de ne jamais se laisser emprisonner par l'émotion, soulignent mieux qu'une débauche de mots sa pudeur et sa sensibilité — sa souffrance. Qui ne comprendra la déchirante grandeur de cette page où tout est dit avec tant de discrétion: «*Mercredi 30 Août*».

«A 5 h. 40, je fus averti par téléphone que l'état de Jean-Jacques s'était aggravé. J'éveillai ses parents et courus à l'hôpital.

«Presque assis dans son lit, soutenu par Soeur J., Jean-Jacques vomissait. Le prêtre était dans la chambre.

«Je me souviens qu'ayant entendu les pas précipités de M. et Mme. T., je suis sorti dans le couloir leur dire: «Il vit, il vit encore». «Je me souviens que nous sommes rentrés dans la chambre pour le voir continuer de vomir. Je me souviens que Soeur J. le posa doucement sur son oreiller en nous disant: «C'est fini». Le prêtre esquissa un signe de croix sur le front de Jean-Jacques. Ses parents pleurèrent. J'allai l'embrasser Je me souviens que le prêtre tenta de m'en empêcher et que je lui dis: «Ce corps est à moi».

Des raisons que l'on comprend, bien que l'auteur et l'éditeur ne nous les révèlent pas, les ont contraints à limiter le tirage, la publicité et la diffusion de «*Parce que c'était lui*». Seuls, quelques privilégiés pourront se procurer cette «confiance libératrice».

Si nous avions eu à assurer la chronique de critique littéraire d'une revue ordinaire, nous aurions sans doute cédé à cette consigne de silence. Mais nous avons pensé qu'un hommage devait être rendu à la mémoire de celui qui inspira ce livre et à son auteur. *Maurice Périsset.*